

# "La musica deuxième" : ou comment se quitter lorsqu'on s'aime encore

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280929>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# « LA MUSICA DEUXIÈME »

Ou comment se quitter lorsque l'on s'aime encore

**«L'amour n'est pas aimé»,  
écrivait Hector Bianciotti.  
Constatation amère, mais  
combien lucide qui nous  
revient en mémoire au sortir  
de la représentation de  
la pièce de Marguerite Duras,  
interprétée par Fanny Ardant  
et Niels Arestrup à  
l'Octogone de Pully.**

Par des mots simples pour toucher juste et un style épuré sans complaisance sentimentale, Marguerite Duras narre la dernière nuit d'un homme et d'une femme qui se sont aimés, s'aiment encore, s'aimeront toujours mais se quittent. Parce que c'est ainsi. Parce que c'est la vie. Une vie qui pour deux êtres assoiffés d'absolu, mais incapables d'harmoniser amour et quotidien, deviendra ensuite, ils le savent, une longue série de jours sans passion.

«La Musica Deuxième» résume l'histoire vécue par tant d'amants de cette fin de siècle en déroute. Qui ont oublié de réserver au sentiment d'amour un espace privilégié sur leurs agendas de personnes «globalement performantes».

En fait Marguerite Duras ne dit rien que nous ne sachions déjà. Dans un décor de lobby d'hôtel, elle met en écriture un homme qui veut croire une dernière fois au bonheur et une femme sans fard, qui tentent, avant l'inévitable rupture, pour la première et pour la dernière fois de se dire, dans cet espace neutre, les mots

qu'ils n'ont jamais su se dire auparavant. Phrases essentielles qui marquent pour toujours un être humain dans sa réalité amoureuse. Instants de vérité qui lieront pour les nuits à venir ce couple que l'aube éloigne déjà.

Cet homme et cette femme savent comme tant d'autres couples qu'ils s'aimeront toujours. Mais comme leurs millions de semblables anonymes, ils choisissent, lucidement, inéluctablement de se passer de leur histoire. Pour ne plus avoir à souffrir. Pour s'en aller vivre chacun de leur côté une vie sans heurts.

Au sortir du spectacle, les visages sont graves. Les regards mouillés. Comme si spectatrices et spectateurs s'étaient soudain reconnus au fond de l'obscurité, dans ce dialogue d'ultime sincérité dit avec une sobre intensité. La pièce séduit et dérange parce que son propos force, au

hasard d'un soir d'hiver et malgré soi, à faire un bilan de vie amoureuse. Oblige, en toute sérénité, à disséquer les raisons d'une fuite en avant libératrice qui mène à la solitude de l'âme.

Si la raison d'aimer est souvent mystérieuse, les prétextes pour rompre sont toujours irréfutables: incompatibilité d'humeur, impératifs de carrière, engagement politique, créativité mise au service de l'art, de la science ou de l'éducation des enfants... L'amour déplace les montagnes mais n'apprivoise pas le temps. La passion ronge trop tôt, la tendresse délivre trop tard. Le désir d'harmonie avec cet Autre qui représente l'équilibre spirituel et sensuel ardemment recherché, s'estompe. De trop avoir poursuivi les émotions fortes distillées par une vie professionnelle bien remplie, un engagement politique tenu, une œuvre réussie, des enfants bien élevés.

Fanny Ardant confiait à notre consœur Marie-Madeleine Gabioud: «Je me suis souvent demandé pourquoi les grands textes, les grands personnages émeuvent à la fois celui qui les interprète et celui qui les écoute? Pour ma part, je crois que c'est parce qu'ils nous font toucher du doigt l'absolu. La force des poètes et des auteurs de talent, c'est d'arriver à formuler des choses que l'on sentait confusément en soi, mais qu'on n'aurait jamais dites parce qu'elles étaient enfouies...»

Luisa Ballin

## ABONNEZ-VOUS

## Fr. 60.-\*

pour recevoir

**Femmes**  
suisses



chez vous pendant une année

ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai gratuitement.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

N° postal et lieu \_\_\_\_\_

\* (AVS, chômage Fr. 48.-, abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus, étranger Fr. 65.-)

A renvoyer à: **Femmes suisses, case postale 1345, 1227 Carouge - GE**

